

## **Andalous et Almoravides à l'époque d'Al-Bakrî (5èH/11è s.ap.J.C.)**

**Samia Bouamrane**  
*Université de Bouzaréah-Alger 2*

### **Résumé :**

Cette étude situe les événements au 5è s.H/11è s. ap.J.C., ceci dans l'optique d'un grand savant andalou, originaire de Cordoue Abû Ubayd Allah al-Bekrî. Cet auteur s'est occupé du Maghreb dont il constitue l'une des principales sources. C'est son important ouvrage "Kitâb al-Massâlik wa-l-Mamâlik" (Le livre des routes et des provinces) qui lui a valu sa réputation d'historien-géographe. Cet important manuscrit traite, d'une part de l'histoire de l'humanité depuis la création d'Adam jusqu'à l'avènement de l'Islâm et, d'autre part de la géographie du monde connu alors : Europe, Asie et Afrique. Sa description du monde est méthodique, précise et basée sur des sources fiables. Quand à son époque, il se contente d'être un observateur averti et assiste aux troubles (fitna) que connaît son pays. Il est contemporain d'éminents savants dont Ibn Saïd al-Andalûsî, Ibn Hazm, Abû-l-Qasîm Zahrawî... encouragés par des princes cultivés (los reyes de taïfas) qui encourageaient avec passion les sciences et les lettres. C'est dans cette Andalousie du 5è S./XIè en proie à de profondes crises que se sont développés tous les domaines du savoir.

### **الملخص:**

اهتم الكثير من المؤرخين بدراسة الأندلس في عهد إحدى الشخصيات البارزة، يعتبر أبو عبيد الله البكري القرطبي (توفي في 489 هـ/1096م) من أكبر المؤرخين-الجغرافيين العرب لأنه حافظ على معلومات قيمة من سابقه في كتاب ثمين ومشهور هو "كتاب المسالك والممالك" الذي يمثل موسوعة تاريخية من خلق آدم إلى النبي محمد (صلعم). عاصر البكري حروب الاسترداد وتجزئة بلاد الأندلس إلى إمارات مختلفة (ملوك الطوائف) واستجادهم بالمرابطين في المغرب. وكان هذا العصر - رغم الحروب الكثيرة- عصر ازدهار العلوم والآداب والفنون في جميع أنحاء الأندلس. وظهرت أسماء بارزة مثل ابن حزم الأندلسي وابن حيان والباجي إلخ...

Dans cet article, il nous apparaît utile de présenter un sujet délimité dans le temps et dans l'espace et qui trouve ses prolongements jusqu'à notre époque. Nous croyons, en effet, que cette méthode d'histoire comparée peut mieux nous faire saisir un passé qui paraît lointain de prime abord, mais qui, en fait, est lié aux questions d'aujourd'hui puisqu'il est indispensable de redonner vigueur à une coopération euro-maghrébine par un dialogue franc et loyal avec tous les riverains de la mer commune. La Méditerranée est le milieu privilégié des rapports entre deux mondes différents et même si les relations belliqueuses ont tendance à régner, l'esprit pacifique peut prévaloir qui donne aux échanges une tonalité tolérante.

Nous estimons, pour notre part, que dans les relations euro-méditerranéennes, le 5<sup>e</sup> s. H./11<sup>e</sup> s. ap.J.C. constitue un tournant historique qui mérite d'être largement étudié, surtout si on le situe dans l'optique d'un grand savant andalou et de ses contemporains.

L'époque d'Al-Bakrî requiert l'attention des chercheurs spécialisés pour diverses raisons. Né au début du 5<sup>e</sup>s.H/11<sup>e</sup>s., il est contemporain de la plupart des faits importants qu'il rapporte. Il constitue un excellent trait d'union entre les deux rives car il s'est occupé tant de l'Europe que du Maghreb pour lequel il constitue l'une des principales sources. Il a laissé plusieurs ouvrages, certains édités, toujours consultés, mais ce qui lui vaut le plus sa réputation d'historien-géographe, c'est son imposant manuscrit, dispersé dans plusieurs endroits du monde<sup>1</sup>. La partie concernant le Maghreb a été éditée et traduite à Alger en 1913 par le Baron de Slane.

Pour notre part, nous avons édité et traduit une autre partie du manuscrit concernant l'histoire de l'humanité ainsi que l'Espagne et l'Europe<sup>2</sup>. Partant de cette étude et d'autres recherches complémentaires, nous pouvons exposer la situation de l'Andalousie au 5<sup>e</sup>s./11<sup>e</sup>s. Jusqu'à la mort d'Al-Bakrî en 487 H/1094. La fin du 5<sup>e</sup>/11<sup>e</sup>s. coïncide avec la première croisade ( 489 H/1096) et la prise de Jérusalem ( 491 H/1099).

**Abû Ubayd Allah al-Bakrî** est l'une des figures les plus représentatives de la civilisation arabo-andalouse<sup>3</sup>. Né en 405 H/1014, il est issu d'une famille de notables, son père est gouverneur de deux petites principautés, non loin de Cordoue. C'est dans cette ville qu'il vit et compose son œuvre. Connus surtout comme historien-

géographe, cité et repris par la plupart des savants postérieurs, il est aussi homme de lettres et de science. Comme la plupart des savants de son époque, il possède de nombreuses et solides connaissances dans diverses branches du savoir (sciences religieuses et sciences rationnelles).<sup>4</sup>

Son manuscrit traite, d'une part, de l'histoire de l'humanité depuis la création d'Adam jusqu'à l'avènement de l'Islâm et, d'autre part, de la géographie du monde connu alors : l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Al-Bakrî a laissé également d'autres ouvrages dont nous pouvons citer un "Dictionnaire des noms de lieux de la presqu'île arabe" (Mu'jam ma sta'jam), un ouvrage de philologie réfutant le point de vue d'un célèbre grammairien de Baghdâd, (Al-Laâli fi sharh Amâli), Kitâb al-amthâl, un ouvrage sur "l'analyse des proverbes", une étude "sur la langue arabe", (Kitâb shifâ 'alil al-arabiya), une "biographie du Prophète de l'Islâm", et un ouvrage de "botanique médicale" (Kitâb al-nabât) dont plusieurs passages ont été reproduits par Maïmonide, le philosophe-médecin de Cordoue, contemporain d'Ibn-Rushd, l'Averroès des Latins (6è s.H/12è s.)<sup>5</sup>.

La méthode d'Al-Bakrî est originale pour l'époque. Elle consiste dans l'observation et la description des grands ensembles géographiques. Il s'intéresse aux itinéraires qui les traversent ainsi qu'aux lieux et monuments historiques les plus importants, islamiques et pré-islamiques; il donne des notices sur les souverains, les personnages importants et les hommes de culture... Il rapporte tout : les attitudes des habitants, les activités économiques, les échanges, les mesures, la monnaie, les religions et les croyances, les langues... En somme, les informations qu'il donne portent sur tout l'univers jusqu'à son époque. De là vient la place éminente qu'il occupe dans l'histoire. Ses écrits sont d'un intérêt particulier pour les chercheurs qui s'intéressent au moyen âge. En effet, il a le mérite d'avoir conservé des textes, perdus par ailleurs.

### **L'Andalousie au 5è s.H/11è s.**

Il nous paraît nécessaire de rappeler quelques traits qui expliquent la présence musulmane en Espagne. A partir de 91H./710, le royaume wisigothique d'Espagne est en décomposition. Le comte Julien, gouverneur de Ceuta, fait appel au chef militaire Mûsa ibn Nusayr, émissaire du pouvoir omeyyade de Damas installé au Maroc. C'est ce comte chrétien qui facilite l'entrée de l'Espagne aux troupes arabo-berbères basées au Maroc, conduites par le général Târiq ibn

Ziyâd qui s'empare du détroit auquel il donne son nom : Jabal Târiq (Gibraltar) en 92H/711. Târiq défait Roderic, roi des Wisigoths et, aidé de la flotte du comte Julien <sup>6</sup>, s'avance vers l'Espagne. Les grandes villes espagnoles telles que Cordoue, Grenade.. se rendent les unes après les autres <sup>7</sup>. Mûsa ibn Nusayr arrive, à son tour, en Espagne et parachève la conquête. Il s'empare de Séville en 93H/712, Merida en 93H/713, Saragosse... Presque toute l'Espagne est soumise <sup>8</sup>.

Il est évident que les Arabes ont pu profiter de l'état de décomposition du royaume wisigothique pour l'occuper, aidés de beaucoup d'Espagnols chrétiens et juifs qui supportaient mal l'injustice de leurs souverains. Ce sont ces événements qui ont permis à l'historien espagnol Ignacio Olagué d'intituler un de ses ouvrages : *"Les Arabes n'ont jamais envahi l'Espagne"* <sup>9</sup>...

Par la suite, les souverains omeyyades qui règnent à Damas consolident peu à peu leur autorité sur la presqu'île ibérique jusqu'en 138 H./ 756, date de leur chute et de l'avènement des Abbassides de Bagdad. Un de leurs descendants, Abd-er-Rahman I, échappé au massacre des siens par les Abbassides, parvient à Cordoue où il est reconnu comme émir omeyyade. Le nouveau pouvoir domine tout le pays à l'exception de quelques territoires du nord restés aux mains des seigneurs chrétiens <sup>10</sup>. Deux siècles plus tard, il devient autonome sous l'égide de Abd-er-Rahmân III surnommé En-Nâcir (le victorieux) qui prend le titre de calife <sup>11</sup>. Il reste le plus célèbre des souverains d'Andalousie. Son règne constitue l'époque la plus brillante du monde occidental. La ville de Cordoue, grande métropole, émerveille les voyageurs latins qui la comparent à Constantinople pour l'éclat des lettres et des arts, la splendeur de ses monuments, le luxe de ses palais princiers.

Cordoue était *"le joyau brillant du monde, cité neuve et magnifique, fière de sa force célébrée par ses délices, resplendissante par la pleine possession de ses biens, hautaine à cause de son extraordinaire puissance, invaincue à la guerre, bien cultivée, illustre par ses charmes..."* <sup>12</sup>. Il est bien connu que les clercs d'Europe se sont mis à l'École de Cordoue pour apprendre la langue arabe et traduire en latin les ouvrages philosophiques et scientifiques des grands auteurs andalous <sup>13</sup>.

En raison des troubles (fitna) suscités à Cordoue au début du 5<sup>e</sup>/11<sup>e</sup>s., (398H/1008), provoqués par les rivalités des familles princières de l'Andalousie et de groupes de pression constitués ici ou là, d'une part, et des incursions répétées des chrétiens du nord, d'autre part, le Califat omeyyade de Cordoue décline peu à peu puis disparaît définitivement en 422H/ 1031 avec son dernier représentant, le calife Hishâm III (m. en 422/1031); Al-Bakrî fait longuement état de ces troubles dans ses écrits <sup>14</sup>. L'Etat andalou n'a plus d'autorité sur l'ensemble du pays; les provinces rompent le lien qui les rattache à la capitale Cordoue.

Dans la plupart des villes, des nobles, des chefs locaux se proclament indépendants du pouvoir central et prennent des mercenaires à leur service. Ces Etats indépendants sont de petits royaumes gouvernés par des "mulûk al-tawâif", "los reyes de taïfas" ou émirs locaux dont la seule ambition est de se maintenir au pouvoir et d'agrandir leurs territoires, aux dépens de leurs voisins. <sup>15</sup>C'est ainsi que se constituent une vingtaine de petits émirats dont les principaux sont les Aftassides de Badajoz, les Abbadites de Séville, les Ma'nites d'Almeria, les Amirides de Valence, les Dhû-l-Nûn de Tolède... Les choses allaient à la dérive, d'après Al-Marrâkushi: "*Les frontières restaient sans défense; les convoitises des chrétiens voisins étaient allumées et surexcitées*"!<sup>16</sup>

Ces petites principautés se dressent les unes contre les autres et s'affaiblissent de plus en plus. Les chrétiens du nord profitent de cette situation et utilisent tous les moyens en leur possession pour reconquérir progressivement des territoires importants. Il s'agit de la "reconquista" qui s'étend, vivement encouragée par la Papauté qui "*octroie une indulgence spéciale à quiconque irait lutter contre les musulmans, et les chevaliers de France vinrent en nombre*" <sup>17</sup>. Les premières croisades apparaissent ainsi en Espagne avant de se tourner plus largement en Orient <sup>18</sup>. Il faut rappeler ici que les croisades d'Espagne se sont poursuivies jusqu'à la chute de Grenade en 897 H/1492. Les forteresses andalouses tombent les unes après les autres <sup>19</sup>. C'est ainsi que Alphonse VI, roi de Léon et de Castille s'empare de Tolède en 480 H/1085. Ne pouvant plus se défendre contre les attaques incessantes des chrétiens, les émirs andalous font appel aux Almoravides qui règnent à Marrakech.

Mais qui sont les almoravides? "Al-Murabitûn", appelés aussi "Al-Moulathamôun", porteurs du "lithâm" ou voile qui couvre presque entièrement le visage, sont originaires du sud-ouest marocain, à la limite du fleuve Sénégal. Ils vivent dans un "ribât", sorte de couvent fortifié où ils reçoivent une éducation religieuse stricte et une formation militaire. Conduits par leur souverain, Yûsuf ibn Tachfîn (m. en 483 H/1106), ils prennent Ceuta, Fès, Tlemcen, Oran et Alger. Ces succès au Maghreb dus à leur force militaire et à leur rigorisme religieux, sont à l'origine de leur prestige aux yeux des émirs andalous qui leur font appel pour repousser les chrétiens.<sup>20</sup>

Les Almoravides, prêts pour le Djihad, répondent à l'appel des Andalous et débarquent en Espagne. Yûsuf ibn Tachfîn, à la tête de ses troupes, bat Alphonse VI lors de la grande bataille de Zallâqa (Sacrajas) en 479H/1086. Le souverain almoravide repart à Marrakech, mais la situation s'étant détériorée, il est à nouveau sollicité par le célèbre prince-poète de Séville, Al-Mu'tamid ibn Abbâd, protecteur des sciences et des lettres et dont la cour a connu un grand éclat. Ibn Tachfîn s'embarque à nouveau pour l'Espagne et défait les chrétiens dans plusieurs batailles. Devant les divisions des émirs et leurs querelles stériles, le souverain almoravide décide d'annexer leur territoire à son royaume et exile le prince Al-Mu'tamid dans le grand sud marocain en 483H/1090. "*Notre but, déclare Ibn Tachfîn, a été de délivrer l'Andalousie des chrétiens, car nous avons vu qu'ils en étaient presque entièrement les maîtres. Nous avons vu le peu d'ardeur des princes musulmans à faire la guerre, leurs dissensions... Mes cavaliers ignorent le repos et ne savent pas ce qu'est vivre mollement*"<sup>21</sup>. Le prince-poète, dans son malheur, dit préférer l'exil à la domination chrétienne : *J'aime mieux être chamelier chez les Almoravides que porcher chez les chrétiens!*"<sup>22</sup>. Quelques années après l'annexion de son pays par les Almoravides, Al-Bakrî s'éteint, en 487H/1094, profondément affligé par ce qui se passait en Andalousie...

### **La vie culturelle**

Malgré les troubles, le 5<sup>e</sup>/11<sup>e</sup>s. connaît, paradoxalement une brillante activité littéraire et scientifique<sup>23</sup>. Le développement du savoir atteint son apogée, tandis que l'Europe souffre d'un grand retard dans ce domaine<sup>24</sup>. Plusieurs disciplines arrivent à un grand degré d'originalité. Les savants sont encouragés par les princes cultivés qui attirent dans leur cour des poètes et des savants réputés afin de donner à leur Etat le plus de lustre..

Parmi les contemporains célèbres d'Al-Bakrî, on peut citer plusieurs auteurs éminents tels que Ibn Hayyân (m. en 469H/1076), considéré comme l'un des plus anciens historiens de l'Espagne musulmane; il fut le maître d'Al-Bakrî à Cordoue., Ibn Hazm (m. en 460H/1064), juriste et homme de lettres, ancien ministre, fidèle à la dynastie omeyyade <sup>25</sup> et polémiste redouté, il se distingue par son esprit de synthèse. Il est connu pour ses nombreux écrits dont "Tawq al-Hamâma" (Le collier de la colombe), traduit dans plusieurs langues <sup>26</sup> et "Kitâb al-Fisal" (Traité d'histoire des religions). Il représente une école juridique minoritaire (dhâhiriya) <sup>27</sup>, ce qui explique les nombreuses controverses qui l'opposent aux docteurs mâlikites dont Al-Bâjî (m. en 474 H/1081), grand juriste et homme de lettres.

Ibn Saïd al-Andalusî (m. 426 H/1034) est un savant éminent, historien des sciences et astronome. Il est l'auteur de "Tabaqât al-Umam" (Livre des catégories et des nations), et tant d'autres dont les œuvres sont célèbres, Ibn al-Saffâr (m.en 425H/ 1035) écrit divers commentaires aux Eléments d'Euclide et un traité sur l'utilisation de l'astrolabe.

La médecine est illustrée par le célèbre chirurgien de Cordoue, Abû-l-Qâsim al-Zahrâwî, Abulcassis des Latins (m.en 413 H/1023) dont le traité de chirurgie, traduit plus tard en latin, est largement utilisé en Occident. Les savants juifs jouent un rôle actif dans les sciences, les arts, les lettres et la traduction de l'arabe vers le latin. Le médecin-poète Hasdaï ibn Chaprout est ministre du prince de Séville, le médecin-astronome Ishâq ben Barûkh (m. en 487H/1094) de Séville.

On sait, par ailleurs que les Andalous cultivent avec passion la poésie et les lettres <sup>28</sup>. L'un des plus célèbres de ces poètes est Al-Mu'tamid ibn Abbâd, prince de Séville dont nous avons évoqué l'exil plus haut. Il est contemporain d'un autre grand poète de la même ville, connu surtout pour avoir célébré la princesse Wallâda dont la maison sert de salon littéraire. La beauté des vers est si prenante que la meilleure des traductions ne pourrait en restituer l'harmonie :

"Ce ne sont pas les cordes des instruments qui pourront distraire notre peine" <sup>29</sup>.

Sans pouvoir nous étendre longuement , il faudrait mentionner d'autres poètes dont celui de Séville, Ibn Ammar (m. en 477H/1084, qui a laissé un diwân, recueil de poèmes , très célèbre en Espagne:

" Tout palais après celui de Damas est sujet au blâme,

car dans Damas, les fruits qu'on cueille sont délicieux  
et les parfums des fleurs qu'on respire sont exquis".<sup>30</sup>

L'historien est frappé par la complexité des problèmes qui donnent à l'Andalousie à cette époque l'impression d'une crise profonde mais qui s'illustre dans les lettres, les arts et les sciences.

Aujourd'hui encore, tous ceux qui consultent les documents de l'époque restent émerveillés par la splendeur de l'Andalousie et sa brillante civilisation qui imprègne profondément le Maghreb et une grande partie de l'Orient. Beaucoup d'écrivains se plaisent à le rappeler et notre région garde une profonde nostalgie pour ce pays devenu un symbole pour les poètes, musiciens et hommes de culture, en général.

### Références :

<sup>1</sup>Eliseo Vidal Beltran, *Geografía de España*, Zaragoza, 1982.

<sup>2</sup> *Kitâb el-Massâlik wa-l-Mamâlik*, (Livre des itinéraires et des royaumes), édition critique partielle avec traduction française, introduction et notes. Thèse de doctorat soutenue à la Sorbonne, Paris, 1993.

<sup>3</sup> Eliseo Vidal Beltran, *op.cit.*, p.8.

<sup>4</sup> Lévy-Provençal E., Al-Bakrî, E.I., nouv. édit., Leiden-Brill, t.1, pp. 159-161.

<sup>5</sup>Maïmonide, *L'explication des noms de drogue*, texte établi par Meyerhof, IFAO, Le Caire, 1940, pp.5-76. Cet ouvrage va servir aussi à l'élaboration du célèbre traité d'Ibn al-Baytar, (m. en 646H/1248), traduit en latin sous le nom de "Materia Medica", puis en Français par le Dr L. Leclerc, *Histoire de la médecine arabe*, 2 vol., Paris, 1877-1883.

<sup>6</sup>Clot A., *L'Espagne musulmane, VIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.*, édit. Perrin, 2000, pp.18-19.

<sup>7</sup> Levy Provençal E., *Al-Andalus*, E.I., N.édit., t.I, pp.507-510

<sup>8</sup> -Sanchez-Albornoz (C.), *L'Espagne musulmane*, édit. OPU-Publisud, 1985, pp.12-13.

<sup>9</sup> édit. Paris, 1969. Les analyses de l'auteur ont provoqué une polémique chez les historiens de l'Espagne médiévale qui n'admettent pas de "*minimiser l'importance de la conquête musulmane de l'Espagne pour présenter une histoire sans rupture, où la civilisation hispano-musulmane est le fruit d'une évolution interne plutôt qu'un phénomène imposé de l'extérieur*". Voir Guichard P., *Les Arabes ont bien envahi l'Espagne*, in *Annales E.S.C.*, nov-déc 1974, pp.1483-1485.

<sup>10</sup>Levy Provençal, *Al-Andalus*, E.I, N.éd., p.508.

<sup>11</sup>Clot A., *op.cit.*, pp.110-126.



<sup>12</sup>Lévy-Provençal (E.), L'Espagne musulmane au Xè siècle, édit. Institut Français du Caire, 1944, p.235.

<sup>13</sup>Menocal (Maria Rosa), L'Andalousie arabe, VIIIè-XVès., trad. M.Marx, édit. Autrement, Paris, 2003, pp.191-203; Clot A., op.cit., p.273.

<sup>14</sup>Kitâb al-Massâlik wa-l-Mamâlik, lors de la description de l'Espagne.

<sup>15</sup>Lisân al-dîn ibn al-Khatîb, Kitâb A'mâl al Alam, édit. Levy Provençal, 2èéd. , Beyrouth, 1956, p.144.

<sup>16</sup>Al-Mu'jib fi talkhîs akhbar al-Maghrib, édit. Dâr al-istikama, Le Caire, 1949, p.131

<sup>17</sup>Julien Ch.A., Histoire de l'Afrique du Nord, t.II, édit. Payot, 1956, p.84. La reconquista, les croisades sont des guerres organisées et encouragées par l'Eglise qui veut étendre son pouvoir .

<sup>18</sup>Clot A., op.cit., p.298-299.

<sup>19</sup>Ibid., pp.194-195.

<sup>20</sup>Les Almoravides avaient bien l'intention d'annexer l'Andalousie et de mettre un terme à l'anarchie régnante. Clot A., op.cit., p.196.

<sup>21</sup>Al-Marrâkushî, op.cit., p.162.

<sup>22</sup>Pérès (H.), La poésie andalouse en arabe classique, édit. A. Maisonneuve, Paris, 1953, p

<sup>23</sup>Juan Vernet, Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne, trad. G.Martinez-Gros, édit. Sindbad, Paris, 1985, p.53.

<sup>24</sup>Menocal Maria Rosa, op.cit., p.123 C'est par l'intermédiaire de Tolède que l'Europe chrétienne eut accès à la vaste connaissance grecque traduite en arabe...

<sup>25</sup>Risâla fi fadhl al Andalus, trad. Ch. Pellat, in *Revue Al-Andalus*, t. XIX, Madrid-Grenade, 1954, p.67.

<sup>26</sup>ibid., pp. 98-100.

<sup>27</sup>Arnaldez R., article Ibn Hazm, E.I., N.éd., t.III, pp. 814-822.

<sup>28</sup>Ménocal M.R., op.cit., p. 122.

<sup>29</sup>Dermenghem E., Les plus beaux textes arabes, édit. La Colombe, Paris, 1951, pp.143-144.

<sup>30</sup>Pérès H., op.cit., p. 142. Nous avons conservé de cette époque des "muwachhât", poésie en langue classique, récitée et chantée jusqu'à nos jours à Fès, Tlemcen, Alger, Tunis et dans les grandes villes d'Orient. Ces chansons ont influencé la poésie courtoise en Occitan. Voir G. Gehel et P. Racinet, Les relations des pays d'Islam avec le monde latin, édit. Du Temps, Paris, 2000, pp. 102-103.